

DE LA COUILLE A LA LIBRAIRIE PILLOT :

DEUX INSTITUTIONS ROCHEFORTAISES

La librairie Pillot, monument rochefortais s'il en est, vient de fermer ses portes peu après sa 75^e rentrée scolaire. Mais les lieux qu'occupait la vénérable institution ont une histoire, qui remonte à l'époque de Colbert, et qui n'est pas près de s'achever.

L'auberge de la *Coquille d'Or* (1690-1861)

Dès le dernier tiers du XVII^e siècle, à l'angle des rues Audry et Thiers – alors Saint-Charles et Saint-Jacques – s'élevait l'une des 28 auberges que comptait Rochefort à cette époque, l'auberge du *Mont d'Or*. En 1690, les registres paroissiaux mentionnent l'auberge de la *Coquille d'Or*. Il s'agit en réalité du même établissement : en 1703, on trouve trace¹ d'une « vente par Marc Delaforest, écrivain, à Jacques Godillon, marchand aubergiste, d'une auberge autrefois le Mont d'Or, maintenant la Coquille, face aux rue Saint-Jacques et Saint-Charles ». Le même acte en fournit une courte description : « chambres basses, caves, chambres hautes, grenier, cour, puits, latrine, écurie ». La *Coquille d'Or* est, avec la *Ville de La Rochelle*², l'une des deux grands auberges situées à l'entrée ouest de la ville, la Porte de La Rochelle. Malgré de nombreuses réparations à prévoir, le montant de la vente s'élève à 4400 livres, ce qui met l'auberge de la *Coquille* au niveau des grands établissements de Rochefort, comme les *Trois Marchands*, par exemple³, sans toutefois atteindre celui du *Dauphin* ou du *Grand Bacha*, tous deux dotés de glaciers. Tout au long du XVIII^e siècle, les minutes notariales signalent l'auberge de la *Coquille d'Or*⁴ ; dans les registres paroissiaux, on apprend qu'un enfant a été trouvé « près de la Coquille » en 1765. Les recensements de 1789 et 1790 fixent avec précision la première adresse numérotée de l'auberge (1221 rue Saint-Charles), qui est alors tenue par « Dame Quantin, aubergiste depuis vingt-cinq ans ».

A partir du XIX^e siècle, les sources d'information se limitent aux *Annuaire*s de Rochefort⁵ et aux recensements. L'auberge n'est plus mentionnée que sous le nom de la *Coquille*, localisée au 40 rue Saint-Charles en 1823, puis au 44 en 1828 (numérotation définitive). Les propriétaires se succèdent : Delay (1823-1825), « le sieur Michaud, son beau-frère » (1825-1828). Avec Jean Roux, qui est mentionné comme propriétaire à partir de 1832, l'auberge est appelée désormais « hôtel », titre plus flatteur que la maison tiendra à conserver jusqu'à la fin. Le recensement de 1841 nous apprend que Jean Roux est âgé de 52 ans, qu'il est originaire de la Vienne, et qu'il loge dans l'établissement avec son épouse et tout son personnel : un cuisinier, deux domestiques, une fille de salle et un garçon d'écurie. Le dernier propriétaire de la *Coquille* se nomme Laurent Lebouvier (de 1851 à 1861 au moins). Le train de l'hôtel ne varie guère depuis 1841 ; mais en 1861, le nombre des domestiques passe de quatre à trois, peut-être le signe d'un déclin. A partir de 1866, après plus de 170 ans d'existence, on ne trouve plus trace de l'hôtel de la *Coquille*.

Suit une période mal documentée : l'immeuble, qui doit se trouver dans un état particulièrement vétuste, est occupé par divers locataires d'origine modeste : employé de l'octroi, commis des douanes, serrurier, voiturier, chauffeur, journalier, chaisier, ajusteur, menuisier, machiniste, tailleuse, lingère. En 1894-95, l'ancien bâtiment est détruit, et un nouvel immeuble à trois étages est édifié en belles pierres de taille, qui conservent aujourd'hui encore leur fière allure.

D'un siècle l'autre : 1895-1999

¹ Minutes David, 3 E, XLII, L 68, Archives Départementales de la Charente-Maritime (ADCM). Ce modeste travail doit beaucoup aux minutieuses recherches de Robert Fontaine sur les XVII^e et XVIII^e siècles à Rochefort.

² Le « logis où pend pour enseigne La Ville de La Rochelle » est mentionné dès 1677. Il s'agit de l'actuel Hôtel de France. Voir : Un document sur la paroisse Notre-Dame de Rochefort, procès-verbal de visite en date du 20 janvier 1677, *Roccafortis, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3^e série, n° 9, janv. 1992, p. 21-40.

³ P. Duprat et R. Fontaine : Deux auberges à Rochefort au XVII^e siècle, *Roccafortis, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3^e série, tome II, n° 16, sept. 1995, p. 351-356.

⁴ Minutes Tayeau, 1760. Minutes Mérilhon, 1764. ADCM.

⁵ *Annuaire*s de la ville de Rochefort pour 1823, 1825, 1828, 1832, 1836, 1846, 1861.

Dès lors le nouveau bâtiment mènera une double vie⁶. Le rez-de-chaussée est divisé en plusieurs locaux à usage commercial. Quant aux étages, à partir de 1911, ils seront gardés par une concierge, Léontine Braud, et ils hébergeront jusqu'à huit familles d'une bourgeoisie relativement aisée (employé d'assurance, huissier, professeur, lieutenant de vaisseau, chef de bataillon, officier de marine, caissier, architecte, médecin...). Dès 1896, un coiffeur s'installe dans un vaste local commercial du 44 rue Audry⁷ : Louis Gautreau, 40 ans, marié, aidé d'un « ouvrier-coiffeur ». En 1911, un autre coiffeur, nommé Eugène Ratier, ouvre son officine au 97 rue Thiers.

En 1924, l'année même où le lycée de Rochefort reçoit le nom de Lycée Pierre Loti, Clément Chaignon fonde une petite librairie dans l'une des boutiques du rez-de-chaussée (aujourd'hui magasin d'optique). Âgé de 47 ans et marié, il héberge son neveu Edmond Pillot, âgé de 11 ans. Les locaux commerciaux du 44 rue Audry sont alors occupés par les *Chaussures Pinet*, maison remplacée, le 13 juin 1931, par le magasin à succursales multiples *Chaussures DRESSOIR*⁸. Dans le courant des années 30, Edmond Pillot, qui a succédé à son oncle, fait un premier agrandissement d'importance en achetant le magasin de chaussures DRESSOIR. Puis, dans les années 40, il acquiert les locaux du *Petit Paris*, magasin de confection pour enfants, situé à l'angle des rues Audry et Loti⁹. De cette époque date la façade actuelle du magasin, avec comme enseigne le simple mot « LIBRAIRIE » en lettres volumineuses peintes de vert sombre, ses vitrines compartimentées traitées de façon thématique, ses belles glaces cintrées. La maison Pillot devient la librairie la plus importante du département à la fin des années 60. Jean-François Pillot, le fils d'Edmond, a conduit pendant plus de trente ans les destinées de cette librairie qui, plus qu'une odeur de bois, d'encre, de papier et de crayons, avait une âme.

Roger Tessier et Philippe Duprat



L'immeuble du 44 rue Audry, 29 décembre 1999.

⁶ Recensements de 1896, 1911, 1921, 1926, 1931, 1936 (Archives Municipales de Rochefort).

⁷ Une carte postale non datée, représentant le salon « Gautreau Coiffeur » est publiée p. 11, dans *Mémoires en Images Rochefort*, de Fabrice Froger et Philippe Schweyer, éditions Allan Sutton 1998.

⁸ Annonce et publicité dans *La Petite Gironde*, numéros de juin 1931.

⁹ Information de Didier Piganeau (Sud-Ouest, 11-10-99). Il faut donc supposer deux locaux séparés.